

Un an avant sa mort, j'eus le bonheur de recevoir chez moi ce respectable vieillard, accompagné de sa nièce, M^{lle} Lise Brossat. L'amitié dont il m'honorait depuis si longtemps ne contribua pas peu à lui faire passer l'hiver à Avignon, ma patrie. Dans ce climat si pur, si salubre, il fut étonné de trouver de si beaux jours dans la mauvaise saison. Toutefois, il profitait peu de cet avantage, car, ne sortant jamais, il travaillait à son manuscrit depuis le matin jusqu'au soir. Peut-être qu'une si constante application dans un âge si avancé contribua à affaiblir son tempérament, qu'il avait toujours eu très-robuste. Il partit indisposé, au mois de mars. Depuis, il resta à Lyon, plus ou moins malade, jusqu'au commencement de l'année suivante, où il mourut de la manière la plus touchante et la plus résignée. Quelques jours avant sa mort, un de ses neveux, M. Irénée Chalandon, lui ménagea une surprise agréable, en lui montrant le premier volume de son ouvrage qu'il venait de faire imprimer à son insu. Pénétré des grandes vérités de la religion chrétienne, qu'il avait pratiquée toute sa vie, la mort de M. Dechazelle devait être celle d'un bienheureux. Aussi, le 8 janvier 1835, s'endormit-il dans la paix du Seigneur, à l'édification de ses parents et de ses nombreux amis... Puissions-nous retrouver une si belle âme dans un monde meilleur!
